

DOSSIER DE PRESSE

Le bizarre

DE **Fabrice Melquiot**



MISE EN SCÈNE **Jean-Yves Ruf**

JEU **Roland Vouilloz**

COMPAGNIE CHAT BORGNE THÉÂTRE

Production diffusion : Arnauld Lisbonne
lisbonne@lebruitneuf.fr / 06 62 55 09 81

**LE BIZARRE NE SAIT PAS FAIRE NORMAL.
IL FAIT LOUCHE. IL FAIT DIFFÉRENT.
IL FAIT PEUR.**

Regardez-le, il va faire normal et vous allez lui dire. Cet homme, on ne sait pas vraiment qui il est, d'où il vient. Il paraît qu'il avait une soeur. Il dit qu'il ne la regrette pas. Ce soir, il attend quelqu'un. Il a rendez-vous avec une femme, et d'ailleurs, ça sonne...



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Jeu **Roland Vouilloz**
Mise en scène **Jean-Yves Ruf**
Texte **Fabrice Melquiot**

Assistanat mise en scène **Maria Da Silva**
Scénographie **Fanny Courvoisier**
Création son **Olga Kokcharova**
Création lumière **Nicolas Mayoraz**
Costumes **Maria Muscalu**
Peinture **Noelle Choquard**

Production Chat Borgne Théâtre

Coproduction Théâtre Saint-Gervais Genève, Compagnie L'Oiseau à Ressort, Théâtre 2.21

Soutiens Ville de Lausanne, Loterie Romande, Fondation Leenaards, Fondation Ernst Göhmer, Fondation Jan Michalski, Fondation Hans Wilsdorf, SIS - Fondation suisse des artistes interprètes, Fondation Jürg-George Bürki, Fondation Philanthropique Famille Sandoz

Soutiens diffusion Avignon Région Grand Est - UE-FEDER, Ville de Strasbourg

Remerciements Philippe Botteau, Romain Junod, Philippe Mathey, Frederic Meyer de Stadelhofen, Silli Mona, Adrien Moretti, Luc Müller et le Quartier Culturel Malévoz à Monthey.

Âge conseillé Durée
Dès 12 ans 65 min

Le spectacle a été créé le 11 janvier 2022 au Théâtre Saint-Gervais, Genève



« Des fois, je regarde un arbre et il ne se passe rien. Rien. Point mort. Les points morts, ça est les meilleurs moments. Quand l'arbre est seul et qu'il me tient, qu'il me tient tout entier dans l'arbre qu'il est et que je deviens un peu de lui à force de le laisser me regarder. Parce qu'il me regarde autant que je le regarde. Je crois qu'on est là pour regarder la vie, tout en essayant d'arrêter de la regarder, sinon elle passe, elle passe et merde elle est passée. »

Extrait 1

« Ça est beau la vie. Ça est vraiment beau. Ça est ce qu'il y a de plus beau, comme dans les chansons de Johnny. Personne ne connaît la vie comme Johnny. Des fois, j'écoute Johnny et ça me donne envie d'écouter Balavoine. Ça est pas moi qui associe les choses. Ça est les choses. Tout est relié. Les vases communicants. »

Extrait 2

MOT DE L'AUTEUR

FABRICE MELQUIOT

J'ai écrit *Le Bizarre* pour Roland Vouilloz. Je n'apprendrai rien à personne : Roland Vouilloz est l'un des plus grands acteurs suisses ; et la Suisse est un bien petit pays pour contenir Roland Vouilloz. J'ai écrit *Le Bizarre* après avoir entendu Roland Vouilloz lire *Délivresse*, du valaisan Léonard Valette, puis l'avoir revu interpréter une pièce de Jérôme Richer à la Comédie de Genève, aux côtés de la remarquable Caroline Gasser.

Je lui ai confié le texte entre deux portes. On se voyait pour autre chose, on allait se dire au revoir et puis je lui ai glissé : ah, au fait, j'ai écrit ça pour toi. A l'origine, il y a un visage, un corps, une voix, un paysage, parfois une seule image ou un livre ; une phrase suffit à créer le désir d'une forme qui témoignerait de cette fulguration élémentaire. C'est de l'ordre du surgissement, car le temps d'infusion en partie échappe.

J'avais cette image d'un homme dansant en slip sur une chanson de Bruce Springsteen. Un homme qui aurait le visage, le corps et la voix de Roland Vouilloz. Un homme seul, forcément hanté, dans un petit intérieur classe-moyenne-classe paumée.

Un homme qui accepterait de nous ouvrir sa solitude, pour qu'on y perçoive le reflet d'une société fatiguée, un peu ivre et un peu folle, cherchant à habiter le trouble avec les moyens du bord.

Le Bizarre, c'est l'homme blindé, encerclé, assiégé, l'homme suffocant, l'humilié qui dit le contraire de ce qu'il pense, le fragile qui joue au sexiste, le machiste incapable, le Zorro de supérette ou de pompes funèbres, l'invisible que la mort visite en chantant : « essaie de vivre, chiche ! ».

Je n'ai d'autre ambition que d'écorcher des humanités, dans l'espoir que l'opération nous permette de mieux nous cerner nous-mêmes, avec nos attentes, avec nos défaites, avec nos différences.

Je suis heureux et flatté que Jean-Yves Ruf se penche sur ce monologue aux côtés de Roland Vouilloz. Nous nous sommes souvent croisés, sans jamais trouver l'occasion de collaborer.

L'attention musicale qu'il accorde à sa lecture des textes, sa connaissance des écritures contemporaines et son sens de la poésie m'encouragent à penser que *Le Bizarre* est dans les mains les plus bizarres qui soient et c'est ce qui pouvait lui arriver de mieux.

NOTE D'INTENTION

JEAN-YVES RUF

Je connais Roland Vouilloz pour avoir travaillé avec lui sur La panne de Friedrich Dürrenmatt (Vidy-Lausanne, 2010). Depuis nous avons entretenu un dialogue constant, cherchant le bon projet pour travailler à nouveau ensemble.

Quand Roland m'a envoyé le texte que Fabrice Melquiot lui avait écrit, j'ai lu et compris très vite que Melquiot nous offrait là un texte fort, un de ces textes qu'on peut relire trois fois de suite sans en épuiser les différentes voies. De quoi nous réunir, Roland et moi, nous donner envie de nous pencher ensemble sur cette partition.

Un homme parle, parle, pour donner une voix, des sons, à sa peur de mourir, sa solitude. Une sorte d'ostinato constant.

On ne sait s'il est réellement dans un appartement ou s'il l'imagine. Il pourrait être aussi sur un trottoir. Et tout est à l'avenant. Il attend une femme, cela sonne, il ouvre : il n'y a personne, mais il fait comme si. On comprend peu à peu qu'il n'y a qu'une chose réelle, le soliloque de cet homme, ses imaginations.

Fabrice Melquiot écrit une sorte de monologue intérieur, le genre de monologue que nous nous faisons à nous-même seuls aux toilettes ou le soir dans notre lit, pour construire nos fantasmes, travailler ou détourner le récit qu'on élabore sans cesse afin de tenter de comprendre ce qu'on fait là.

Paroles intimes, profondes, habitées par l'idée de la mort. Paroles drôles, d'un humour absurde, solitaire et grinçant.

Et puis il y a les fantômes, les présences. La soeur disparue à cinq ans et dont il imagine régulièrement le retour, et le public à qui il s'adresse de temps en temps, à l'un ou l'autre, comme si dans son imaginaire privée, il y avait toujours un public qui l'écoute soliloquer.

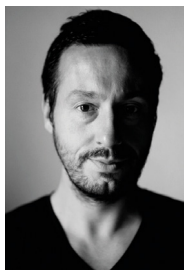
Et en effet dans la construction de nos récits fantasmés, on n'est jamais seul, il y a toujours quelqu'un qui regarde, qui est témoin, un membre de la famille, une femme aimée, ou un être imaginaire, qui se transforme à volonté, comme dans les rêves. On peut d'ailleurs dire que Fabrice Melquiot écrit une sorte de rêve ou de cauchemar éveillé.

Il y a des images qui sont irréelles, surréalistes, comme ce coeur en plastique qu'il arrache de sa poitrine, ou la gelée qu'il sort de son pantalon, en cherchant son sexe. Melquiot écrit sur une crête, cherche une tonalité qui ne verse jamais dans le drame ni dans la farce, mais se maintient dans une tension sensible entre les deux.

Un texte chamarré, baroque, aussi drôle qu'acide.

FABRICE MELQUIOT

AUTEUR



Né en 1972 à Modane, Fabrice Melquiot a d'abord fait des études de cinéma à la Fémis, avant d'entamer une carrière de comédien. Il est aujourd'hui l'un des auteurs de théâtre contemporain les plus joués et les plus traduits à l'étranger. Il est connu à la fois pour son théâtre cru et poétique, où la fiction est dense et puissante, et pour ses pièces destinées au jeune public. Ses pièces sont traduites en une douzaine de langues et plusieurs metteurs en scène en France et à l'étranger ont choisi de se confronter à son écriture. Il est aujourd'hui l'auteur d'une quarantaine de pièces, de traductions et de deux recueils de poèmes. Il a reçu en 2008 le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son oeuvre. En 2018, sa pièce *Les Séparables* a reçu le Grand Prix de Littérature dramatique jeunesse d'Artcena ainsi que le Prix national du Théâtre jeune public en Allemagne. Entre 2012 et 2021, il a dirigé le Théâtre Am Stram Gram de Genève.

JEAN-YVES RUF

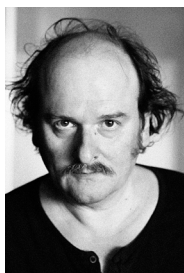
METTEUR EN SCÈNE



Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'Ecole nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg, puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène, lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy. Il est à la fois comédien, metteur en scène, et pédagogue. Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *La vie est un rêve* de Calderon, *En se couchant il a raté son lit* d'après Daniil Harms, *La finta pazza* de Saccati, *Le dernier jour où j'étais petite* de Mounia Raoui, *Les fils prodiges* de Joseph Conrad et Eugène O'Neill, *Automne* de Julien Mages et *Il va où le blanc de la neige quand elle fond ?* au Petit Théâtre à Lausanne. En parallèle, il oeuvre en tant que pédagogue, dans des écoles supérieures de théâtre ainsi que différents conservatoires. De janvier 2007 à décembre 2010, il a dirigé la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande. Depuis 2011, il travaille avec les Chantiers Nomades, structure de recherche et de formation continue.

ROLAND VOUILLOZ

ACTEUR



Né à Martigny en 1964, Roland Vouilloz travaille depuis 1990 au théâtre, au cinéma et à la télévision. Au théâtre il joue notamment sous la direction de Jean-Yves Ruf, Philippe Sireuil, Benno Besson, Christophe Perton, Jacques Vincey, Gian Manuel Rau, François Rochaix, Martine Paschoud, Bernard Meister, Philippe Mentha, Gianni Schneider, Denis Maillefer ... Il a déjà interprété 3 monologues : « Je suis le mari de*** » de Antoine Jaccoud, « Dernière lettre à Théo » de Metin Arditi et « Quatre soldats » de Hubert Mingarelli. Il interprète des rôles au cinéma sous la direction entre autre de Anne-Marie Mieville, Francis Reusser, Silvio Soldini, Bruno Deville, Greg Zglinski, Jean-Blaise Junod, Léo Maillard, François Christophe Marzal... A la télévision, on le connaît pour ses rôles dans les séries *La minute kiosk*, *CROM*, *Station Horizon*, *A livre ouvert*, *Helvetica*. Récemment, on a pu le voir dans les séries *La chance de ta vie* et *Sacha*. Il tient un rôle principal dans le film *Vous n'êtes pas Yvan Gallatin* réalisé par Pablo Martin Torrado qui sortira au printemps 2022. Il a reçu le Prix 2004 de la ville de Martigny et le Prix 2006 de Théâtre de La Fondation vaudoise pour la culture. En 2012, à Soleure, il reçoit le prix du meilleur acteur de téléfilm pour son interprétation de Oscar Moreau dans la série *CROM*, prix qu'il reçoit une nouvelle fois en 2020 pour son rôle dans la série *Helvetica*.